

Association for the Study of Peak Oil & Gas (ASPO)www.peakoil.net**ASSOCIATION POUR L'ÉTUDE DU PIC DE PÉTROLE ET DE GAZ
BULLETIN D'INFORMATION N°58 – OCTOBRE 2005**

L'ASPO est un réseau de scientifiques et autres, ayant pour but la détermination de la date et de l'impact du pic et du déclin de la production mondiale de pétrole et de gaz, dû aux ressources limitées.

Des sections nationales indépendantes existent ou sont en formation dans les pays suivants : Australie, Canada, Espagne, États-Unis, France, Irlande, Italie, Nouvelle-Zélande, Pays-Bas et Portugal.

Missions :

1. *Évaluer les réserves mondiales de pétrole et de gaz et leurs définitions ;*
2. *Étudier leur épuisement, en tenant compte des facteurs économiques, technologiques, politiques et de la demande ;*
3. *Sensibiliser aux graves conséquences pour l'Humanité.*

Bulletins d'information : Les bulletins d'information futurs seront compilés sous les auspices de l'ASPO Irlande qui tient à jour les archives complètes des numéros précédents sur www.peakoil.ie

Les éditions en langues étrangères sont disponibles comme suit :

Espagnole : www.crisisenergetica.org

Française : www.oleocene.org (cliquer sur « [Newsletter](#) »)

Toute communication peut être adressée à l'ASPO IRLANDE sur www.peakoil.ie

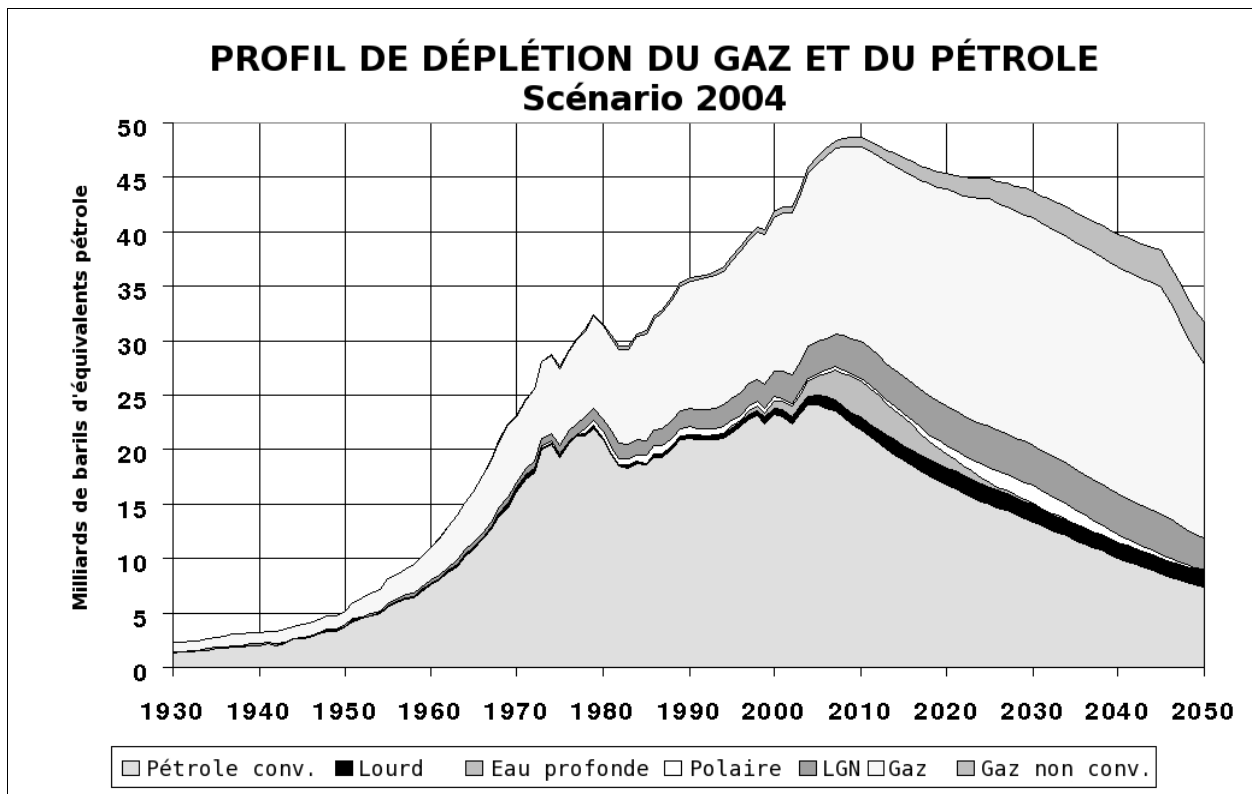
SOMMAIRE

- | | |
|--|---|
| 607. <i>Le dessous financier du Conflit</i> | 617. <i>Quatre nouveaux livres</i> |
| 608. <i>Évaluation d'un pays – le Qatar</i> | 618. <i>La Grande-Bretagne envisage de diminuer la consommation d'énergie.</i> |
| 609. <i>Les observateurs ont pu le voir venir.</i> | 619. <i>Des personnalités américaines confirment le pic de pétrole.</i> |
| 610. <i>La Commission européenne évolue.</i> | 620. <i>Le « IEA World Energy Outlook »</i> |
| 611. <i>La France reconnaît le pic du pétrole.</i> | 621. <i>La fin du pétrole bon marché</i> |
| 612. <i>Les implications plus larges de l'Ouragan Katrina</i> | 622. <i>Une nouvelle étude néerlandaise sur le pic de pétrole</i> |
| 613. <i>Reuters s'empare de l'histoire du pic de pétrole.</i> | 623. <i>Trend lines (Tendances)</i> |
| 614. <i>Contrôle des routes des pipelines</i> | 624. <i>Révision du modèle de déplétion</i> |
| 615. <i>Réforme ou Déclin</i> | |
| 616. <i>Une autre compagnie pétrolière se confesse.</i> | |

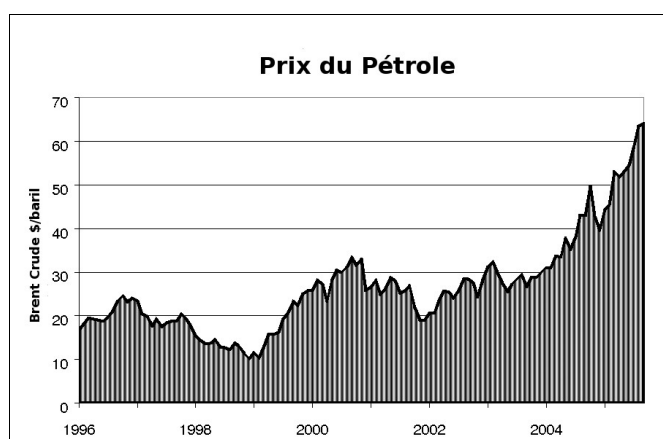
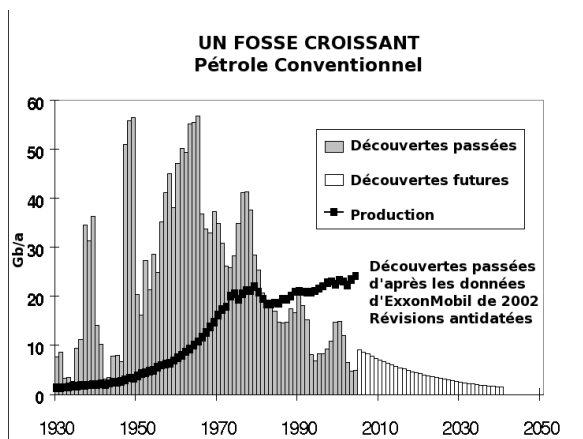
*Calendrier des conférences et réunions futures***Index des évaluations de pays avec la référence du bulletin d'information**

Abu Dhabi	42	Brunei	54	Inde	52	Mexique	35	Syrie	17
Algérie	41	Canada	48	Indonésie	18	Nigeria	27	Trinidad	37
Angola	36	Chine	40	Iran	32	Norvège	25	Turquie	46
Arabie S.	21	Colombie	19	Irak	24	Oman	39	USA	23
Argentine	33	Danemark	47	Italie	43	Pays-Bas	56	Venezuela	22
Australie	28	Egypte	30	Kazakhstan	49	Pérou	45	Vietnam	53
Azerbaïdjan	44	Equateur	29	Koweït	38	Qatar	58		
Bolivie	56	Gabon	50	Libye	34	Roumanie	55		
Brésil	26	GB	20	Malaisie	51	Russie	31		

Données générales de l'épuisement



PRODUCTION ESTIMÉE JUSQU'EN 2100							fin 2004			
Quantités			Débit journalier - Pétrole conventionnel (Mb/j)					Total	Année	
Gb								(Gb)	du Pic	
Pétrole conventionnel										
Passé	Futur									
Champs connus	Nouveaux									
945	775	130								
	905									
Tous les liquides										
1040	1360									
2400										
Scénario de base de 2004			Débit journalier - Autres (Mb/j)							
Le Moyen-Orient produisant à capacité (reporting anormal corrigé).			Lourd, etc.	1,7	2,3	3	4	4	151	2021
Le pétrole conventionnel exclut le pétrole de charbon, de schiste, de bitume, lourd, en eaux profondes, polaire et liquides de gaz naturel.			Eaux prof.	1,6	3,6	11	5	0	62	2011
			Polaire	1	0,9	1	2	0	52	2030
			Liquides GN	6,3	8	9	10	8	276	2035
			arrondis					0	3	2
								9		
Révision du 26/09/2005			TOTAL	74	81	85	70	35	2400	2010



607. *Le dessous financier du Conflit*

Il semble que l'avantage principal d'un empire soit le contrôle de la monnaie régissant le commerce mondial. L'Empire Britannique était d'abord une construction magnifique avec une portée mondiale. Il a été construit, pas tant sur la prouesse militaire, que sur le dos des commerçants qui ont souhaité l'appui politique et administratif. Un énorme tribu a afflué vers la ville de Londres lors de l'utilisation de la livre sterling comme monnaie de référence pour le commerce mondial. Au 19^{ème} siècle l'Allemagne rattrapait la Grande-Bretagne en tant que puissance industrielle, mais a manqué l'opportunité de contrôler la monnaie mondiale. Certains y voient comme conséquence les deux guerres mondiales.

L'Union Européenne commença par un effort de coopération afin de mieux gérer les industries du fer et de l'acier mais s'est développée sur un modèle impérial classique, cherchant l'hégémonie économique et financière en s'étendant vers l'est. Cela reflète la mentalité et l'environnement politico-économique de la première moitié de l'Âge du Pétrole lorsque les banques prêtaient plus qu'elles n'avaient en dépôt, assurées que la *croissance de demain*, conduite par une énergie bon marché, largement basée sur le pétrole, était une garantie à la *Dettes D'aujourd'hui*. Nous sommes à l'aube de la seconde moitié de l'Âge du Pétrole qui sera marquée par le déclin de la production de pétrole et de tout ce qui en dépend, appelant à un système politico-économique radicalement différent.

En attendant, les États-Unis se battent naturellement pour préserver leur hégémonie financière face à l'opposition grandissante du Moyen-Orient riche en pétrole. L'Iran cherche à développer une base financière pour le marché du pétrole au Moyen-Orient, se libérant ainsi de la domination du dollar, mais se trouve en même temps sous une pression croissante liée à des prétextes divers. L'article suivant en explique les implications :

De www.financialsense.com :

LA BOURSE PÉTROLIÈRE IRANIENNE POURRAIT TUER LE DOLLAR AMÉRICAIN.

par Toni Straka, le 23 août 2005

La Bourse Pétrolière Iranienne peut-elle devenir le catalyseur d'un coup porté à l'hégémonie dont jouit le dollar américain ? De nombreuses craintes ont conduit le prix du brut vers des records historiques en termes de dollar constant. Avec un monde faisant face à une facture quotidienne d'environ 5,5 milliards de dollars pour le pétrole brut aux niveaux des prix actuels, on se rend compte que les vendeurs et les acheteurs de l'or noir examinent toutes les possibilités qui pourraient les mener respectivement à une augmentation des profits.

Pendant que se forme un goulot d'étranglement mondial dû à des équipements de raffinage inadéquats et à des déclinés dramatiques pour certaines productions – par exemple en Mer du Nord –, deux facteurs ne pouvant être éliminés à court terme, il reste un domaine faisant sourire les producteurs pétroliers et (la plupart) des acheteurs. Ceux qui ne contrôlent pas la politique du dollar sont les victimes des transactions financières, effectuées en dollar dans le domaine du commerce pétrolier. On peut considérer que la conversion nécessaire en dollar effectuée par les banques locales est comme un impôt caché, qu'affectionne particulièrement le secteur bancaire.

Jusqu'à présent le pétrole est uniquement évalué, négocié et payé en dollar sur les marchés londonien et new-yorkais. Les données du Treasury Inflow Capital au milieu de l'année 2005 montrent que les membres de l'OPEP ont mis de côté seulement 120 milliards de dollar directs, qui sont presque également répartis entre des actions et des créances irrécouvrables. Ceci est une indication claire que des producteurs pétroliers investissent leurs profits ailleurs. Le rapport entre les dettes des États-Unis et de l'Union Européenne, qui est en faveur de l'Union Européenne, est clairement une autre indication de la chute du pétrodollar après la conversion à l'euro.

La Bourse Pétrolière Iranienne (IOB) deviendra un élément qui pourrait plus tard perturber la position dominante du dollar.

Spécifiquement dans le cas de l'Iran, le fait d'accepter des dollars uniquement pour sa matière première la plus recherchée n'a aucun sens. Étant vu comme un pays hostile par les États-Unis pour son intention de construire ses propres réacteurs nucléaires, ce serait un miracle si la nouvelle IOB n'essaye pas d'attirer d'autres acheteurs que les Américains qui sont particulièrement importuns dans ce coin du globe. L'Iran a récemment annoncé que la future bourse pétrolière mettra en marche ses ordinateurs au début de 2006.

L'IOB a deux bonnes cartes à jouer. Elle peut – et cela ne fait probablement pas de doute – séduire des acheteurs européens avec des prix de pétrole en euro, leur évitant des dépenses de transaction. Elle peut aussi frapper le marché d'échange avec des géants affamés de pétrole comme la Chine et l'Inde qui ont beaucoup de produits et de matières premières à échanger. Je doute que l'on considère des hamburgers et des services légaux comme des nantissements adéquats pour la ressource la plus recherchée du monde.

Une renonciation au dollar est plus mauvaise qu'une attaque nucléaire iranienne.

Écarter le dollar états-unien du pétrole en lui faisant perdre son rôle de monnaie d'échange des matières premières peut avoir un impact plus profond sur l'économie des États-Unis qu'une attaque nucléaire directe par l'Iran. La demande permanente en dollar provient en bonne partie du fait que jusqu'à présent presque toutes les ressources du monde sont cotées en dollar.

Tandis que ceci nous a mené au marché du pétrodollar dans les années 1970, les nouvelles conditions du commerce pourraient sonner la fin du dollar comme première monnaie de réserve. Avec l'économie mondiale tellement dépendante du pétrole, à l'avenir on peut voir l'or noir lui-même comme une monnaie remplaçante qui sera distribuée seulement contre les meilleurs nantisements. Le récent journal de San Francisco du gouvernement fédéral traite de l'augmentation de la diversification des réserves des banques centrales internationales montrant ainsi que le dollar est en déclin dans beaucoup de pays. NOTE : la Chine a officiellement décidé de diversifier une partie de ces possessions de devises étrangères en pétrole.

L'Iran tient d'une main de fer sa place de deuxième producteur de brut derrière l'Arabie Saoudite. Les politiciens garderont là aussi à l'esprit que les dépôts de dollars pourraient devenir un fardeau dans l'avenir lorsque les États-Unis intensifieront la présente guerre des mots au niveau de sanctions économiques lors de leur croisade contre des centrales nucléaires. L'argent dans la banque n'aide pas quand vous n'y avez aucun accès.

Une abdication du statu quo actuel a un seul ennemi réel : les États-Unis, où moins de 5% de la population mondiale consomme environ un tiers de la production mondiale. Le pétrole en euro profiterait à plusieurs millions de personnes dans l'Union Européenne ainsi qu'à leurs partenaires commerciaux. Cela diminuerait l'emprise qu'ont les États-Unis sur les membres de l'OPEP. En pensant à la forte croissance d'hostilités entre les États-Unis et les pays arabes ces dernières années une renonciation au dollar semble être plus qu'un désir dans les rêves arabes.

Comme ce développement pose réellement un grand danger pour le statut supérieur du dollar et les intérêts des États-Unis on peut s'attendre à ce que « le président de guerre » s'oppose aux vents soufflant du Moyen-Orient. On peut rappeler que le despote irakien Saddam Hussein était entré dans des pourparlers discrets avec l'Union Européenne sur une proposition pour vendre son pétrole en euro. C'était l'année avant la première guerre pétrolière de ce siècle.

Bref, l'IOB pourrait aider l'euro à devenir la monnaie intérimaire de réserves primaire avant que la Chine et l'Inde ne montent aux deux premières places dans le classement économique mondial dans les prochaines décennies. Sujet qui est abordé dans le post « Quelle sera la future grande monnaie de réserve » (What will be the next big reserves currency).

Un déclin de la position du dollar dans le commerce du pétrole pourrait aussi ouvrir les vannes dans d'autres bourses de marchandises où le dollar est le moyen d'échange, mais où les États-Unis sont minoritaires en terme de part de marché. Une économie mondiale conduite par des demandes d'efficacité strictes, à la lumière de marges bénéficiaires marginales presque partout dans le monde, est une bonne base pour initier des changements dans les autres marchés des matières premières. Ce processus pourrait commencer pour des ressources comme l'acier et l'énergie et s'étendre à toutes les autres ressources qui sont généralement commercialisées. Le monde à l'extérieur des États-Unis a beaucoup à gagner et rien à perdre.

(Référence fournie par prof Rosa)

608. Évaluation d'un pays – le Qatar

Le Qatar est un petit émirat de 11 500 km², occupant une péninsule stérile et quelques îles voisines sur le rivage occidental du Golfe Persique. Il compte une population de 860 000 Qataris, essentiellement musulmans sunnites de la tendance rigoriste wahhabite. La population de la capitale Doha sur la côte est de 350 000 habitants. L'histoire moderne du pays commence en 1766 quand il est colonisé par le clan koweïtien des Al Khalifah. C'était alors une région désolée, vivant de la culture perlière et de la piraterie. En 1868, l'Angleterre résout un conflit interne naissant en reléguant les Al Khalifa au Bahreïn désormais séparé, et en portant au pouvoir la famille Al Thani. Les forces ottomanes occupèrent le territoire entre 1871 et 1913, avant que l'Angleterre en reprennent le contrôle et en fasse un protectorat en 1916. L'indépendance est obtenue en 1971. Un désaccord au sein de la famille régnante Al Thani sur le partage des revenus pétroliers entraîne une révolution de palais en 1995. Les litiges frontaliers avec le Bahreïn et l'Arabie Saoudite sont finalement résolus en 2001. Le pays est toujours dirigé par la même famille depuis son indépendance et n'a jamais organisé d'élections.

En termes géologiques, le Qatar s'étend suivant l'axe du Bassin du Golfe Persique, où la roche mère jurassique a produit du pétrole tandis que les couches plus profondes du silurien contiennent d'importantes quantités de gaz. En 1935, une concession pétrolière a été accordée à la Compagnie Pétrolière Irakienne (alors possédée par BP, Shell, Mobil, Exxon, Total et le magnat arménien Gulbenkian). A l'échéance de cette concession, la compagnie d'état Qatar General Petroleum Corporation fut créée, qui travaille en coopération avec les compagnies étrangères sous des accords de partage de la production.

Les forages d'exploration ont commencé en 1940, et ont continué à un rythme modeste jusqu'au nombre total de 95 *wildcats*. Le plus grand champ gazier du monde North Dome Field fut découvert en 1971, jouxtant la côte nord. Comme on pouvait s'y attendre, la confusion règne autour de l'évaluation de sa taille. Le Qatar avait initialement fait état de 300 Tcf, mais quand l'extension South Pars a été découverte dans les eaux iraniennes en 1991 et fut déclarée contenant 430 Tcf, le Qatar se sentit obligé de riposter en doublant son

estimation initiale. En se basant sur des estimations de différentes sources, la taille de l'ensemble du champ est ici supposée d'environ 1200 Tcf, dont environ 950 Tcf dans la zone territoriale du Qatar. 500 Mb de GNL ont déjà été extraits des gisements de gaz, qui produisent actuellement au rythme de 160 kb/j. La production gazière est d'environ 0,9 Tcf/a. Le pays exporte du Gaz Naturel Liquéfié depuis un certain temps, et envisage d'étendre massivement cette capacité, de sorte qu'une augmentation de la production à 1,4 Mb/j est attendue d'ici 2011, faisant du Qatar le plus gros exportateur mondial. Plusieurs unités de liquéfaction de gaz sont également développées par Chevron/Sasol, Exxon, Shell et autres, qui devraient produire 1 Mb/j d'ici quelques années. L'industrie pétrochimique, dont la plus grande unité de production d'ammoniac/urée du monde fournissant des engrais synthétiques primordiaux, est aussi appelée à se développer.

Les autres champs pétroliers importants sont Dukhan, découvert en 1940 avec 11 Tcf de gaz et 4,6 Gb de pétrole, et Bul Hanini, découvert en 1970 avec 5 Tcf de gaz et 1,5 Gb de pétrole. Les réserves totales approximatives du pays sont données dans la table, mais sont loin d'être fiables.

Le Qatar est dans une situation idéale pour affronter la Seconde Moitié de l'Age du Pétrole à moins qu'il ne se fasse envahir : ce n'est pas facile d'être riche au milieu des crève-la-faim. La manière dont la famille régnante gèrera ses énormes revenus croissants est difficile à imaginer. En effet, confronté à une récession mondiale, le Qatar pourrait décider que le meilleur investissement possible serait de laisser le pétrole et le gaz sous terre le plus longtemps possible, les extrayant plus lentement qu'il est actuellement prévu. Mais cela ne sera pas aussi facile, les compagnies étrangères ayant certainement des contrats à longue durée, leurs pays d'origine pourraient les faire respecter au besoin par des moyens militaires.

609. Les observateurs ont pu le voir venir.

L'article suivant de Matt Simmons montre qu'il a été possible de prévoir le pic de production du Royaume-Uni d'après le déclin des champs géants, qui sont naturellement découverts en premier quand une nouvelle zone est prospectée. L'industrie pétrolière a disposé d'une technologie avancée pendant des années et en a usé pour maintenir la production aussi haute et aussi longtemps que possible, mais la technologie a aussi ses limites.

PRÉVOIR LE PIC DE PÉTROLE par Matt. Simmons

Je viens juste de finir de relire la présentation que j'avais faite en septembre 1995 à Kincardine à la Conférence Européenne sur l'Offshore de 1995. Comme je repars aujourd'hui pour Kincardine une décennie plus tard, j'ai voulu me rappeler à quoi ressemblait la situation il y a dix ans. J'ai été étonné de constater que les prévisions de 1995 se sont avérées si exactes.

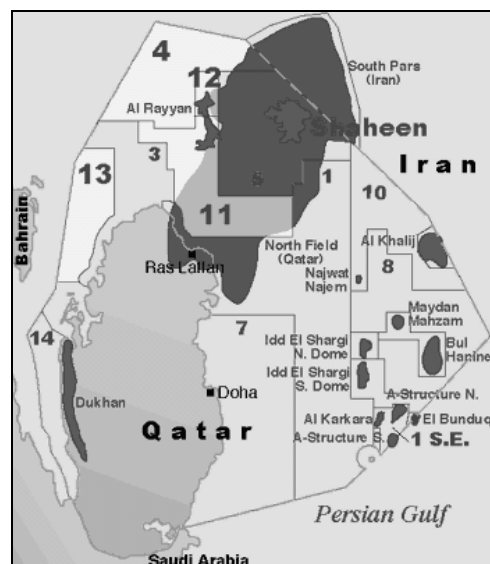
Pour remettre le propos dans son contexte, la sagesse populaire d'alors estimait que les nouvelles technologies avaient rendu les forages 5 à 8 fois plus efficaces, que le nombre de puits secs diminuait considérablement et que les nouvelles techniques de récupération extraient plus de pétrole des champs existants que jamais auparavant.

L'AIE (Agence Internationale de l'Énergie) y présenta une série de papiers qui furent publiés par David Knapp à l'automne 1996 dans un rapport intitulé « Perspectives Globales de l'AIE pour le Pétrole Offshore jusqu'en 2000 ». Cette étude très optimiste prédisait que la production de la Mer du Nord atteindrait les 7,52 Mb/j en 2000.

Ma présentation faisait un historique de la production de la Mer du Nord et montrait que les champs super-géants, qui furent les piliers de son succès étonnant, avaient tous amorcé une spirale déclinante. Les nouveaux champs découverts en grand nombre étaient tous beaucoup plus petits et atteindraient leur pic bien plus vite.

J'avais passé en revue en détail le Rapport Grampian de 1991, qui prédisait que le secteur anglais de la Mer du Nord atteindrait un pic secondaire à environ 2,4 Mb/j en 1995. J'approuvais totalement cette étude et utilisais ses données pour entamer ma longue recherche d'une meilleure information sur les déclinants rapides qui s'apprêtaient à frapper presque tous les grands champs offshore du fait de l'usage agressif de la même technologie louée par les majors pétrolières, qui permettait facilement d'accroître la production tandis que les prix du pétrole continuaient de baisser.

Les statistiques ultérieures de production réelle montrèrent que le Royaume-Uni avait atteint un pic secondaire en 1997/98 juste au dessus de 2,6 Mb/j et luttait désormais pour rester au dessus de 1,6 Mb/j. Tous les techno-optimistes s'étaient complètement trompés. Mais ces mêmes personnes chantent encore le



même credo. Ils ont juste revu la hauteur de la barre. Je me demande combien de temps il faudra pour que les têtes pensantes de l'énergie prennent conscience de la menace mondiale que représente le pic imminent de production de pétrole, et que ce jalon crucial a peut-être déjà été franchi.

Peut-être que Katrina provoquera un authentique sursaut ? Le temps nous le dira, mais j'ai le sentiment que nous baignons dès aujourd'hui dans un changement radical de la vision de l'énergie.

610. La Commission européenne évolue.

L'Union Européenne a constaté la hausse rapide des prix du pétrole, et commence à réagir en essayant de faire baisser la demande, de soutenir les énergies renouvelables et de sécuriser des approvisionnements supplémentaires de pétrole, comme l'explique le mémorandum qui suit. Il faut espérer qu'au cours de ces délibérations, la Commission prendra conscience de la nature de l'épuisement du pétrole et pensera sérieusement à adopter les dispositions du protocole de Rimini pour gérer efficacement cette fâcheuse situation.

MEMO/05/302

Bruxelles, le 6 septembre 2005

Plan en cinq étapes pour réagir à la hausse des prix du pétrole

Réduire la demande en énergie

Pour de plus amples progrès dans ce domaine, le commissaire Piebalgs a signalé son intention de

- (i) Accélérer le Plan Européen d'Action sur l'efficacité énergétique ;
- (ii) Pousser à la mise en place rapide et complète de la nouvelle directive sur les bâtiments ;
- (iii) Inciter fortement à un accord sur la Directive des services énergétiques lors du Conseil énergétique de décembre ;
- (iv) Promouvoir une meilleure action internationale concernant l'efficacité énergétique, au travers de ses contacts bilatéraux et de l'AIE ;
- (v) Promouvoir, dans le cadre de la présidence britannique, une conférence internationale sur l'efficacité énergétique en novembre ;
- (vi) Établir un forum des énergies durables, qui se réunira dès les 13 et 14 octobre 2005.

Accroître l'importance des autres formes d'énergie

Le commissaire Piebalgs va :

- (i) Établir un Plan d'action biomasse avant la fin de l'année ;
- (ii) Inciter fortement à un accroissement de la recherche sur les énergies éoliennes, solaires, de la houille, l'hydrogène, le charbon propre et la séquestration de carbone, dans le cadre du septième programme cadre ;
- (iii) Produire début 2006 un communiqué sur les biocarburants ;
- (iv) Produire en 2005 un communiqué sur les plans de soutien financier aux énergies renouvelables dans les différents états membres.

Accroître la transparence et la prévisibilité des marchés pétroliers

Le commissaire Piebalgs va :

- (i) Charger ses services de publier dès que possible des statistiques bimensuelles sur les stocks pétroliers de sécurité de l'Union européenne ;
- (ii) Établir une nouvelle unité dans la DG TREN, « l'Unité Observatoire des marchés pétroliers et gaziers », pour améliorer les statistiques et la transparence ;
- (iii) Donner la priorité à l'amélioration de la transparence dans ses dialogues sur l'énergie avec l'OPEP, la Russie et la Norvège ;
- (iv) Créer un forum sur les énergies fossiles pour identifier les possibilités d'améliorer la stabilité et la prévisibilité des marchés pétroliers et gaziers. Il se réunira pour la première fois le 20 octobre à Berlin.

Accroître l'offre de pétrole et de gaz

La Commission peut y contribuer en :

- (i) Travaillant en commun avec les pays producteurs au sein de l'Europe pour promouvoir des investissements nouveaux et un climat d'investissement plus favorable ;
- (ii) Dialoguant avec les grandes compagnies pétrolières européennes pour s'assurer que les compagnies et la Commission jouent pleinement leur rôle pour atteindre cet objectif.

Réagir efficacement aux urgences concernant les réserves pétrolières

Dans un premier temps la Commission convoquera le Groupe de l'offre pétrolière de la Communauté européenne régulièrement, dans les mois qui suivent la prochaine réunion du 9 septembre 2005. Cette question sera débattue plus en détails lors de la première réunion du Forum sur les énergies fossiles, avec

pour but d'établir une proposition pour une forme de coordination européenne sur les stocks pétroliers en 2006.

(Référence fournie par le prof. Rui Rosa)

611. La France reconnaît le pic du pétrole.

Le Premier Ministre français est le premier dirigeant au monde à reconnaître publiquement le pic du pétrole, avec sa déclaration « *Nous sommes entrés dans l'ère de l'après pétrole* ». Peut-être la France prendra-t-elle la tête des pays qui adopteront le protocole de Rimini. Cela aiderait les pays pauvres, qui souffrent déjà énormément des prix élevés du pétrole.

PARIS, 1^{er} septembre (Reuters) – Le gouvernement français paiera 75 euros (91,49 \$) à des millions de familles pour les aider à faire face à la hausse des prix du pétrole, a annoncé jeudi le Premier Ministre Dominique de Villepin.

De Villepin a dit que les millions de foyers à faibles revenus qui utilisent le fioul pour se chauffer recevraient un chèque de 75 euros, et a promis d'accroître l'utilisation des énergies renouvelables. « Certains de nos compatriotes subissent de plein fouet la hausse du prix du fioul domestique et de l'essence, sans pouvoir ajuster immédiatement leur consommation, » a expliqué de Villepin en conférence de presse.

« Nous sommes entrés dans l'ère de l'après pétrole, » a-t-il dit. « Je veux en tirer toutes les conséquences et donner une réelle impulsion aux économies d'énergie et à l'utilisation des énergies renouvelables ».

(Référence fournie par Mark Griffiths)

612. Les implications plus larges de l'Ouragan Katrina

Le professeur Klare qui est déjà intervenu aux conférences de l'ASPO, revient sur les conséquences stratégiques plus larges de l'ouragan qui a dévasté la Nouvelle-Orléans avec un impact tragique mais prévisible.

Katrina et l'instant de vérité du pétrole mondial

par Michael T. Klare

[Publié en ligne le 6 Septembre 2005 <http://www.thenation.com/doc/20050919/klare>]

Plus qu'aucun autre désastre intérieur, l'ouragan Katrina a des implications importantes sur la politique américaine étrangère et militaire. Il y a, évidemment, la connection évidente avec la guerre en Irak : les troupes de la Garde nationale, qui étaient désespérément demandées pour conduire les opérations de secours à la Nouvelle-Orléans et dans le sud du Mississippi étaient à la place en train de combattre dans une guerre inutile au Moyen-Orient et un président, dont l'attention devrait avoir été pointée sur les conséquences de l'ouragan était plutôt en train de donner un effet positif à la débâcle de la constitution irakienne. La couverture internationale de la tragédie humaine de la Nouvelle-Orléans a aussi torpillé la campagne que l'administration venait juste d'annoncer pour améliorer l'image de États-Unis à l'étranger. Mais bien plus important est l'impact de Katrina sur la production mondiale de pétrole et la croissante dépendance des USA au pétrole venant de l'étranger. Pour comprendre la signification de tout cela, il est d'abord nécessaire de conduire une revue rapide sur le situation pétrolière avant et après Katrina, à la fois à l'intérieur du pays et à l'extérieur.

Avant Katrina, les États-Unis consommaient 20,4 millions de barils de pétrole par jour ; 44% en était raffiné en carburant pour être utilisé dans les moteurs de véhicules, alors que 30% étaient utilisés pour faire du diesel et du kérosène. Continuant une longue tendance vers une dépendance croissante au pétrole étranger, les importations comptent pour 58% de la totalité de l'approvisionnement en pétrole des USA en 2004. Et c'est là que le bât blesse : sur les 5,5 millions de barils produits chaque jour aux USA, 28% (ou 1,6 millions de barils) proviennent de Louisiane et des zones adjacentes du Golfe du Mexique. On ne peut pas sous-estimer l'importance de la région du Golfe du Mexique dans l'équation énergétique d'ensemble des États-Unis. Alors que l'extraction de pétrole chute partout ailleurs aux États-Unis, elle a augmenté dans le Golfe avec des nouveaux puits qui sont forés dans des eaux de plus en plus profondes. Le Département de l'Énergie disait en janvier : « De manière générale, la production onshore, particulièrement au Texas, a décliné ces dernières années, alors que la production offshore (principalement dans le Golfe du Mexique) a progressé ». La côte du Golfe abrite aussi approximativement 10% de la capacité de raffinage de la nation et une partie significative de la production de gaz naturel.

Pendant ce temps, l'équation mondiale du pétrole est devenue de plus en plus difficile. Alors que la consommation mondiale a augmenté à un rythme effréné, avec une grande partie de la nouvelle demande venant de Chine et d'Inde, la recherche frénétique de nouveaux gisements s'est largement montrée sans résultats. Au même moment, plusieurs vieux gisements au Mexique, au Canada, en Russie, en Indonésie et même au Moyen-Orient se sont mis à décliner. Ces développements ont conduits des analystes à conclure que le monde avait atteint le moment du « pic », ou de la production maximale de pétrole. D'autres disent que nous n'avons pas encore atteint le pic mais qu'on peut prévoir qu'il arrivera bientôt. Ce n'est pas le lieu pour disserter sur la question, mais seulement pour dire qu'il y avait une inquiétude montante sur la disponibilité future de pétrole *avant* que Katrina ne frappe, comme les records de prix pour le pétrole brut

l'ont démontré. (Pour plus d'informations sur le « pic » pétrolier, voir Klare, « *Crude Awakening* », 8 Novembre 2004.)

Et après vint Katrina. En quelques heures, les États-Unis ont perdu un cinquième de leur production domestique de pétrole. Une partie de cette perte devrait revenir dans les semaines qui viennent, mais il est incertain que toutes les plates-formes pétrolières soient un jour opérationnelles. Mais le plus grave, c'est que la plupart des raffineries de la côte du Golfe ne fonctionnent plus, et les importations de pétrole ont été entravées par les dommages causés aux ports pétroliers et aux installations de déchargements. Comme aucune installation n'est au repos ailleurs dans le pays pour remplacer celles du Golfe, l'approvisionnement devrait rester insuffisant (et les prix hauts) pour les mois qui viennent.

Mais ce n'est pas sur le court terme que nous devons nous faire le plus de soucis ; c'est sur la situation à long terme. La raison est que le Golfe était la *seule* région aux États-Unis qui promettait de compenser le déclin des vieux gisements onshore et ainsi d'amortir, dans une certaine mesure, le besoin de pétrole importé du pays. Il y a eu beaucoup de discussions sur le potentiel de forage dans la Parc National Sauvage Arctique (ANRW) en Alaska, mais les professionnels de l'énergie ne croient pas aux perspectives d'obtenir des quantités importantes de pétrole là-bas ; au lieu de cela, toute leur attention est tournée vers les eaux profondes du Golfe. Encouragées par le plan énergétique de l'administration Bush, qui appelle à des investissements massifs dans les gisements en eaux profondes, les compagnies pétrolières ont mis des milliards de dollars dans de nouvelles plates-formes pétrolières dans le Golfe. Avant Katrina, ces installations étaient prévues pour approvisionner plus de 12% du pétrole américain Lower-48 à la fin 2005, avec de plus grandes perspectives dans les années à venir.

C'est cette promesse de pétrole à venir qui est le plus en question : même si de plus anciennes plates-formes pétrolières, près du rivage, peuvent être remises en route, il y a de sérieux doutes sur la viabilité des plates-formes pétrolières en eaux très profondes coûtant des milliards de dollars, la plupart se trouvant sur le chemin des récents ouragans, notamment Ivan et Katrina. Si elles ne peuvent être sauvées, il n'y a *aucun* espoir de ralentir l'augmentation de la dépendance des USA aux importations de pétrole, ANRW ou pas. Cela ne peut signifier qu'une seule chose : une dépendance croissante des USA au pétrole provenant d'Arabie Saoudite, d'Irak, d'Angola, du Nigéria, de Colombie, du Venezuela et d'autres conflits déchirants dans les pays en développement.

Et c'est cela qui devrait sonner l'alarme. Si le comportement récent des USA donne quelques indications, l'administration Bush répondra à cette situation difficile en augmentant l'enrôlement des forces militaires états-uniennes dans la protection des potentats étrangers du pétrole (comme la famille royale Saoud) et la défense d'installations pétrolières outre-mer. Les troupes états-uniennes sont déjà en train d'aider à défendre la circulation du pétrole en Irak, au Koweït, en Arabie Saoudite, aux Émirats Arabes Unis, dans la république de Géorgie, en Colombie et dans les régions offshore de l'Afrique de l'Ouest, induisant des contraintes considérables sur les moyens financiers et les capacités du Pentagone. À cela s'ajoute des plans pour établir de nouvelles bases états-uniennes en Azerbaïdjan et au Kazakhstan, deux producteurs prometteurs, et dans les régions productrices de pétrole en Afrique. Étant donné le besoin de davantage de pétrole étranger, ces plans ont des chances d'être accélérés dans les mois qui viennent. Cela signifie que les États-Unis vont devenir encore plus profondément impliqués dans les guerres pour le pétrole étranger, avec des risques supplémentaires de violences terroristes.

L'ouragan Katrina a beaucoup de conséquences intérieures pénibles, et elles doivent pleinement remplir notre attention et notre compassion. Mais nous ne devons pas perdre de vue ses implications sur la politique étrangère, alors qu'il est certain que ces implications vont déclencher de nouvelles crises et de nouveaux désastres. Nous ne devons pas autoriser la Maison Blanche à exploiter nos malheurs énergétiques actuels pour justifier une militarisation accrue de la dépendance pétrolière américaine, avec toutes ses conséquences. Avec d'autres mesures cruciales, nous devrions utiliser ce temps de réflexion et de reconstruction pour fabriquer une nouvelle politique énergétique nationale, basée avant tout sur des économies et le rapide développement d'alternatives au pétrole.

613. Reuters s'empare de l'histoire du pic de pétrole.

Reuters, l'agence de presse internationale, rapporte les réactions officielles à l'envolée des cours du pétrole. Les gouvernements et les institutions officielles se dissimulent encore derrière un rideau de dénégations sur la déplétion sous-jacente globale qui transcende la pénurie actuelle, mais des déchirures apparaissent dans ce rideau. Selon un proverbe saoudien, Katrina pourrait s'avérer être « la paille qui brise le dos du chameau ».

Le chef de l'AIE détermine la marche vers la conservation de l'énergie.

Par Barbara Lewis et Peg Mackey
LONDRES, 7 septembre (Reuters)

La tête du chien de garde occidental de l'énergie prend note des prix élevés du pétrole en marchant chaque jour vers son bureau parisien. Claude Mandil, directeur exécutif de l'Agence Internationale de l'Énergie (AIE), presse les consommateurs à travers le monde d'être aussi sérieux au sujet de la conservation de l'énergie.

« Il semble que même avec des prix très élevés les gens veulent consommer autant de produits pétroliers qu'auparavant. Cela n'aide pas à calmer le marché, », a dit Mandil.

« Il serait extrêmement utile que tous les gouvernements dans les pays consommateurs soient sérieux au sujet de l'efficacité énergétique. » Cela est arrivé pour la dernière fois au milieu des années 1970 quand l'embargo pétrolier arabe a bloqué l'approvisionnement en pétrole du monde industriel. Mais cette crise pétrolière était politique, ce n'était pas un problème d'offre et de demande, et les mesures hâtivement introduites du rationnement en carburant et de la baisse du thermostat des habitations furent vite abandonnées.

« Dans les années 1970, les prix élevés du pétrole ont été un choc ... Les gens se sont réveillés, mais ensuite ils se sont détendus, » a dit Colin Campbell, un ancien géologue des compagnies pétrolières, maintenant un des principaux promoteurs de l'opinion selon laquelle la production globale de pétrole est proche de son pic. « Nous sommes passés de l'Âge de Pierre à l'Âge de Bronze et c'était une progression naturelle, vers le haut. Mais pour la première fois dans l'histoire, nous sommes en train de manquer du meilleur et devons nous tourner vers ce qui vient en second. Cela est vraiment horriblement difficile à réaliser, » ajouta-t-il. Campbell est un administrateur élu du Centre d'Analyse de Déplétion Pétrolière basé à Londres et le président de l'Association pour l'Étude du Pic du pétrole et du gaz dont les idées, dit-il, gagnent en force dans ce climat de prix du pétrole élevés. Il cita le Premier Ministre Français Dominique de Villepin qui a dit la semaine dernière : « Nous sommes entrés dans l'ère de l'après-pétrole. »

Katrina un déclencheur, pas une cause

La marche de la semaine dernière vers un prix record de 70,85\$ pour le brut léger américain a été déclenchée par la dévastation due à l'ouragan Katrina sur la production de pétrole et de gaz des USA. Mais avant cela la pression a été soutenue par une demande en hausse, menée par les États-Unis et la Chine, et des approvisionnements en diminution alors que l'investissement dans de nouvelles capacités est décalée par rapport à la consommation.

La question est de savoir si cette nouvelle donne énergétique fera changer la façon dont procède le monde de façon plus permanente. « N'achetez pas de carburant si vous n'en avez pas besoin », la requête du président des USA George W. Bush a été la politique gouvernementale officielle en réponse à la pénurie de pétrole du pays suite à l'ouragan Katrina.

Les États-Unis ont perdu environ 1 million de barils par jour de carburant, environ 10% de la consommation normale, après que Katrina ait fermé des raffineries et forcé les autres à diminuer leur production. Le résultat a été un prix de vente du carburant au détail aux États-Unis de plus de 3\$ le gallon et de longues queues aux stations-services qui ont au moins temporairement réveillé certains automobilistes américains à la nécessité de cesser de gaspiller l'essence.

Dans la plupart de l'Europe, le pétrole a grimpé à plus d'un euro le litre et les gouvernements commencent à parler de limiter l'utilisation de carburant. Le commissaire à l'énergie de l'Union Européenne, Andris Piebalgs a appelé à une conférence internationale sur l'efficacité énergétique en novembre. Cette semaine, il a présenté un plan en cinq points pour contrebalancer les prix élevés du pétrole, allant de réduire la demande en énergie et d'augmenter les sources de carburants renouvelables à accroître la transparence dans les marchés pétroliers et augmenter l'approvisionnement en pétrole et en gaz. L'Union Européenne doit prêter une attention particulière aux formes d'énergie renouvelables et vertes, a-t-il dit. Mais il y a aussi une énorme pression pour maintenir le statu quo. Avec les élections en Allemagne dans seulement deux semaines, il n'y a pas de discussions ici de mesures impopulaires telles que la réduction des limitations de vitesse, même si une grande partie de son réseau automobile n'a pas de vitesse limite du tout.

Les conservateurs d'Angela Merkel, pressentie pour être le prochain chancelier, ont même dit qu'ils envisageaient de réduire la taxe sur les carburants de trois centimes par litre. L'augmentation des prix des carburants en France ont conduit les routiers français à établir des blocus, dont la plupart ont maintenant été levés après que le Ministre des Transports ait promis de les aider à faire face aux prix du carburant.

614. Contrôle des routes des pipelines

La caspienne est une région sans accès à la mer, et le contrôle de ses pipelines d'exportation est donc critique. Une base militaire états-unienne majeure a déjà été placée sur l'itinéraire d'un pipeline au travers du Kosovo et appelée Bondsteel, ce qui ressemble de façon suspicieuse à une allusion à de la soudure (voir le sujet 393). Il semble que de nombreuses organisations occidentales aient financé les bouleversements politiques dans l'ancienne Union Soviétique au nom de la démocratie mais probablement en gardant un œil sur les réserves de pétrole et de gaz.

Poutine dit à l'Ouest de ne pas interférer dans les anciennes républiques Soviétiques.

London Times, 6 septembre 2005

Toujours fâché par la révolution orange qui a renversé le leader ukrainien pro-russe en décembre, Mr Poutine a dénoncé les organisations non-gouvernementales qui ont été rapidement soutenues par les gouvernements occidentaux et ont fomenté des soulèvements dans l'ancienne sphère d'influence de Moscou. « Nos partenaires étrangers font peut-être une erreur » a-t-il dit durant une réunion de 2 heures et demi au Kremlin avec des universitaires et des journalistes occidentaux, dont le Times. « Nous ne sommes pas contre

tout changement dans l'ancienne Union Soviétique. Nous craignons seulement que ces changements ne soient chaotiques. Autrement il y aura des républiques bananières où celui qui crie le plus fort gagne. » Mr Poutine a parlé dédaigneusement du nouveau gouvernement ukrainien et du président Yushchenko, disant qu'il était miné par la corruption et avait causé l'échec d'un accord pour un nouveau pipeline de gaz vers l'Europe de l'Ouest. Il a averti l'Europe de ces conséquences, a-t-il dit, mais « personne n'a voulu nous écouter - et nous devons être écoutés. »

615. Réforme ou Déclin

Le Sunday Times du 11 septembre (pas une date propice) comportait un éditorial avec ce titre. Parlant des économies prétendument lentes du Japon et de l'Allemagne, il dit avec insistance que « *L'argent a besoin d'être dans la poche des consommateurs, pas de l'état. S'ils prennent confiance et dépensent, l'économie globale prendra confiance aussi* ». Cela résume la pensée typique de la Terre Plate de la première moitié de l'Âge du Pétrole.

Le message devrait maintenant être de tenter d'avoir plus de confiance en consommant moins, car il reste moins à consommer, spécialement de l'énergie basée sur le pétrole. Le prix du gaz naturel en Grande-Bretagne s'envole, de sorte que les coûts de l'énergie pour une habitation typique ont augmenté de 36% depuis janvier, avec les compagnies électriques blâmant les réserves en diminution de la Mer du Nord. Cela pourrait être le début d'une pandémie, avec des menaces de démonstrations et d'actions industrielles réapparaissant à divers endroits. Dans un certain sens elles sont justifiées car les coûts de production du pétrole et du gaz n'ont pas changé matériellement : les prix plus élevés sont simplement une exploitation de la pénurie qui est un attribut normal de l'économie des marchés de la Terre Plate, ceux-ci n'étant pas conçus pour faire face à des ressources finies manquant de substituts compétitifs.

616. Une autre compagnie pétrolière se confesse.

Un dirigeant de Respol, la compagnie pétrolière espagnole, a publié un profil d'épuisement pétrolier et gazier montrant un pic et un déclin imminent, presque identique à une prévision précédente de l'ASPO (voir le site espagnol www.crisisenergetica.org). Il suit l'exemple de Chevron, la major pétrolière états-unienne qui a lancé une campagne pour éveiller l'attention sur le problème (www.willyoujoinus.com).

C'est en contraste notable avec la position prise par BP quand on lui demanda de répondre aux nouvelles initiatives de conservation de l'énergie de l'Union Européenne, comme reporté dans l'EU observer le 13 septembre, et citée ici :

Les réserves prouvées de pétrole s'élèvent actuellement à quelques 1180 milliards de barils, comparé à 761 milliards 20 ans plus tôt, et on ne s'attend pas à ce qu'elles s'épuisent avant 2045 au plus tôt, a dit British Petroleum (BP).

« En se basant sur le travail et les statistiques de BP, le monde ne fait pas face à une pénurie de ressources en hydrocarbures, » a dit un porte parole.

Cela peut seulement être calculé délibérément pour induire en erreur. BP n'a-t-elle donc pas remarqué le déclin de 40 ans dans les découvertes mondiales tel que l'a publié Exxon, et imagine-t-elle vraiment que la production peut rester constante jusqu'à 2045 et alors s'arrêter du jour au lendemain, quand on observe que tous les champs pétroliers déclinent graduellement vers l'épuisement ? C'est simplement un mauvais usage du rapport Réserve/Production, divisant les réserves par la production annuelle actuelle pour donner un certain nombre d'années d'approvisionnement. C'était une mesure pragmatique dans les premiers jours du commerce du pétrole, ne disant rien au sujet des niveaux de production. En outre, BP peut-elle vraiment plaider pour attendre que le pétrole soit finalement épuisé avant de se préparer ?

(Références fournies par Jean Laherrère et ODAC)

617. Quatre nouveaux livres

Quatre excellents ouvrages supplémentaires sont venus grossir la bibliothèque en pleine expansion sur le pic de pétrole :

Pétrole apocalypse de Yves Cochet, ancien ministre du gouvernement français (ISBN 2-213-62204-4 en français).

The Party's Over : Oil, War and the Fate of Industrial Societies de Richard Heinberg (ISBN 0-86571-529-7, édition révisée et mise à jour).

International Petroleum Encyclopedia – 2005 Edition de Penn Well (ISBN 1-59370-064-4). Ceci est la dernière édition d'une série d'un important éditeur de l'industrie pétrolière, aussi responsable de *Oil and Gas Journal*. Nous recommandons spécialement un chapitre, signé par Key Stats, qui regroupe un certain nombre

de graphiques illustrant la déplétion, soulignant sans équivoque le pic de pétrole. Par exemple, à la page 278, il y a un examen du « deepwater » (pétrole en eaux profondes), montrant les découvertes totales à 48 Gb avec un pic en 2012. (C'est très proche de notre estimation de 50,5 Gb, piquant en 2011). Il inclut même une « courbe d'écroulement » montrant les découvertes cumulatives par rapport aux forages. Il est évident que l'éditeur, non seulement comprend la véritable situation mais a eu le courage de la publier. Il mérite les meilleures louanges.

Aspenia édité par Marta Dasso et Lucia Annunziata (www.aspeninstitute.it) est une compilation d'articles sur la situation énergétique et sur ses conséquences politiques par l'Institut d'Aspen en Italie.

618. La Grande-Bretagne envisage de diminuer la demande d'énergie.

La Grande-Bretagne envisage de mettre en place des mesures pour évaluer et contrôler la consommation d'énergie dans les secteurs résidentiels et commerciaux. Apparemment, elle craint des interruptions d'origine politique de l'approvisionnement de pétrole du Moyen-Orient, le gouvernement n'ayant pas encore pris conscience de la réalité de la déplétion. Il s'agit néanmoins d'un pas dans la bonne direction, compatible avec les propositions du protocole de Rimini. Le pays a également confirmé la nomination d'attachés dans les ambassades des pays producteurs de pétrole, pour mettre en place ce qui est décrit comme des *Plans d'action par pays*. Il faut espérer qu'ils en profiteront pour collecter des informations valides pour confirmer le niveau de déplétion plutôt qu'exercer des pressions politiques pour faire produire à ces pays ce qui n'est plus disponible.

Le Chancelier britannique et potentiel héritier du poste de Premier Ministre, a admis que ses prévisions économiques ont été sapées par le prix élevé du pétrole, et a réagi en pressant les pays producteurs d'accroître leur production malgré leur incapacité à le faire. Même le roi Canute au 11^{ème} siècle a reconnu que les vagues ne reculeraient pas à son ordre, malgré la flatterie de ses courtisans qui lui disaient qu'il était tout puissant.

Éteignez ces lumières !

Prescott se prépare à envoyer la police « anti-gaspi » pour nous rendre verts.

Par Melissa Kite, rédactrice en chef adjointe du service politique, Daily Telegraph (Enregistré le 18/09/2005)

Des « gardiens d'énergie » contrôleront les logements et les bureaux pour s'assurer qu'ils ne gaspillent pas de gaz et d'énergie, précise un plan radical envisagé par John Prescott.

Un plan extraordinaire, étudié par le Vice-Premier Ministre, propose d'économiser l'énergie en surveillant les habitudes des propriétaires de la même manière que les gardiens chargés de la prévention des raids aériens faisaient éteindre les lumières aux gens durant la guerre.

Les chefs de famille devront réaliser un « audit annuel » de la consommation en énergie de leur foyers, en argumentant sur la quantité de carburant qu'ils ont consommé.

Le spectre d'une « police verte » est décrit dans une étude qui avertit que la Grande-Bretagne risque une catastrophe si elle reste dépendante du pétrole du Moyen-Orient, et recommande un basculement rapide vers les énergies renouvelables et les économies d'énergie.

L'étude, intitulée « Le Futur énergétique de la Grande-Bretagne, Sécuriser le pays », réalisée par l'ancien Ministre du Labour Stephen Twigg et par le Foreign Policy Centre, compare une future crise énergétique aux bombardements aériens de la Seconde Guerre mondiale. Elle dit : « Les enjeux sont aussi élevés et la solution ne sera trouvée que lorsque les citoyens britanniques et les corps constitués (y compris le gouvernement) se mettront à réagir comme s'ils en avaient conscience. »

« Les mentalités au niveau des chefs de famille et de la communauté doivent être similaires à ce qu'elles étaient durant les années de guerre, ou bien la Grande-Bretagne n'aura pas de futur énergétique. »

L'étude dépeint un scénario apocalyptique avec des extrémistes islamistes s'emparant de la production mondiale de pétrole. La Grande-Bretagne doit se préparer à un « choc inévitable de l'offre en énergie dans les années à venir », explique-t-elle.

Elle cite une étude de l'Institution Brookings aux États-Unis, peu après les attaques du 11 septembre, qui signalait « des problèmes économiques dévastateurs » dans un « scénario noir » où des extrémistes dans tous les pays musulmans couperaient la production. Les prix du pétrole feraient plus que doubler, pour atteindre 161\$ le baril.

Le coût militaire pour défendre la production mondiale de pétrole serait de 150 milliards de dollars par an. « Sans vouloir jouer les alarmistes ... réduire rapidement notre dépendance sur les importations de pétrole et de gaz est un impératif national, » dit l'étude.

Elle appelle à un éventail d'actions au niveau local pour que la Grande-Bretagne « sécurise le pays ».

Le coeur du plan prévoit d'élargir une pratique existante dans certaines compagnies et administrations, dont la Corporation de Londres, qui appointent des « gardiens à l'énergie » pour contrôler leur consommation. L'étude prévoit que « La nécessité de procéder à un contrôle annuel de leur consommation d'énergie fera partie intégrante de la vie des foyers et des entreprises du 21^{ème} siècle. »

L'étude reflète le souci grandissant du gouvernement, face à l'échec à atteindre les objectifs énergétiques de l'Union Européenne. Moins de 4% de l'électricité britannique provient de sources renouvelables. Le gouvernement s'est fixé l'objectif d'atteindre 10 % en 2010 et 20 % en 2020.

Les tentatives ministérielles d'économiser l'énergie ont été empreintes de difficultés. L'an dernier le département du Secrétaire au Commerce et à l'Industrie de l'époque, Patricia Hewitt, fut photographié les lumières allumées toute la nuit après qu'elle ait lancé une campagne encourageant les foyers à économiser un milliard de livres par an en éteignant les leurs.

Ce dernier projet reflète l'opinion grandissante qui veut que les objectifs en matière d'énergie ne puissent être atteints que par des mesures punitives. Cette année, les foyers ont déjà été avertis qu'ils se verraient infliger une amende de 1000 livres s'ils ne recyclaient pas leurs déchets.

619. Des personnalités américaines confirment le pic de pétrole.

J. Robinson, le président de la prestigieuse compagnie énergétique PFC, précédemment Secrétaire assistant de l'Intérieur, a confirmé au Sénat que le monde entrait dans l'âge de l'insécurité énergétique, faisant face à un considérable et long choc économique. Il attira l'attention sur le fait que le monde était en train d'approcher le pic de production et que la capacité supplémentaire de production était maintenant très limitée, reflétant l'écart grandissant entre les découvertes et la production.

620. Le « IEA World Energy Outlook »

L'Agence Internationale de l'Énergie va publier le « World Energy Outlook 2005 », une publication bien connue pour ses scénarios insensés et ses données trompeuses, qui ont apportés les éléments pour aider les gouvernements des pays de l'OCDE à cacher la vérité. Des présentations avant publication ont été faites par le Monde et d'autres journaux. Mr Birol, son économiste en chef, est cité pour avoir dit que la production conventionnelle non-OPEP atteindra un plateau après 2010, avec une production ultérieure dépendante de la technologie et des investissements. Il est en tout point un économiste. Mr Mandil, le Directeur, qui probablement comprend lui-même parfaitement la situation, est naturellement obligé de suivre les injonctions politiques des pays membres. Il est cité pour dire que 1,5 Tbec¹ de pétrole et de gaz conventionnels ont été produits jusqu'à maintenant et que les réserves restantes sont estimées à 2,2 Tbec (cette estimation correspond aux chiffres officiels publiés par exemple par BP, qui n'ont pas de relation avec la réalité). Parler en termes d'équivalent pétrole aide souvent à rendre confus le problème, parce que les profils de déplétion sont très différents. Par contre, cela peut permettre de situer le point où la moitié des réserves sont consommées, ce qui normalement équivaut au pic de production.

L'AIE a aussi publié un livre intitulé « Resources to Reserves » (ISBN 2-64-10947-1), qui explique comment la demande future peut être satisfaite pas les nouvelles technologies et l'exploration dans des lieux éloignés et inconnus, basé en partie sur les études faussées de l'USGS. Il comprend notamment un graphique faisant l'erreur classique d'attribuer la croissance de la production en Mer du Nord aux progrès technologiques alors qu'en réalité, la majeure partie de cette croissance était due à des chiffres initiaux trop modestes.

L'organisation de l'AIE fait face au challenge croissant de conserver un brin de crédibilité alors que la réalité de la situation actuelle se manifeste elle-même en terme de prix qui s'envolent et de la perte de capacité supplémentaire du puit à la raffinerie. Katrina et sa sœur Rita peuvent obscurcir le problème pour seulement un temps, avant qu'une autre sorte de tempête n'arrive.

621. La fin du pétrole bon marché

Le numéro d'octobre de *The Ecologist* assure une importante et excellente couverture du problème du pic de pétrole, résumé comme suit sur sa couverture :

**Nous sommes à l'aube d'années de bouleversement et de changement.
LA FIN DU PETROLE BON MARCHÉ
Combien d'entre nous survivront ?**

¹ Note des traducteurs :

- 1 Tbec = 1 téra baril équivalent pétrole
- un téra = 10¹² = mille milliards

622. Une nouvelle étude néerlandaise sur le pic de pétrole

La fondation *Peak Oil Netherlands* a publié un important nouveau rapport de R.H.E.M. Koppelaar (voir www.peakoil.nl), contenant une prévision de la production de pétrole de 2005 à 2040. Il étudie les données de production par pays pour identifier et expliquer les tendances et tient compte de développements spécifiques annoncés.

Bien que ses données de production pour 2004 et ses prévisions pour 2010 soient généralement plus hautes que celles de notre base de données, le pic global vient à la même date, autour de 2010. La plupart des différences avec l'ASPO concernent la simulation de la production dans les cinq pays du Golfe, qui est évidemment la plus incertaine. C'est une étude bien ficelée, insistant sur les conséquences graves et le besoin pressant de réponses politiques intelligentes. Elle propose quatre pistes principales d'action : changement comportemental d'une société basée sur la croissance exponentielle à une société de stabilité ; efficacité énergétique ; économie d'énergie et introduction des énergies renouvelables.

623. Trend lines (Tendances)

Un site internet intéressant (www.trendlines.ca), originaire du Yukon, présente une comparaison de différents modèles de la déplétion du pétrole, illustrant les évaluations en évolution de l'ASPO.

624. Révision du modèle de déplétion

Une révision détaillée de l'évaluation des réserves en eaux profondes a été faite sur la base de nouvelles informations couvrant les gisements mondiaux, qui ont été modélisés individuellement. La nouvelle évaluation suggère une récupération finale d'environ 52 Gb avec un pic de 12 Mb/j en 2011, venant de 3,5 Mb/j en 2005. Ceci a un impact sur le modèle global, comme illustré dans le tableau de la page 2, décalant le pic de tous les liquides de 2007 à 2010. Toutes les personnes familières avec ces prévisions connaissent les nombreuses incertitudes et difficultés. Mais il semble plus efficace d'avancer pas à pas, rapportant la progression au fur et à mesure, se rappelant toujours qu'elle est sujette au changement.

Calendrier des conférences et réunions futures

Les membres de l'ASPO et associés [entre crochets] traiteront le sujet du pic de pétrole aux conférences et réunions suivantes :

2005

- 2-3 octobre CERN, **Genève** [Laherrère]
 4 octobre La fin de la première moitié de l'âge du pétrole, banque USB, **Londres** [Campbell]
 5 octobre Petrocollapse, **New York** [Ruppert]
 11 octobre Le pic de pétrole, la nourriture et l'écologie, **Londres**, GB (www.eafl.org.uk)
 17 octobre La fin de la première moitié de l'Âge du Pétrole, Banque AIB, **Dublin**, [Campbell]
 20-21 octobre Le pic de pétrole, Académies nationales américaines, **Washington**, USA [Alekklett, Gilbert]
 25 octobre Énergie : Les grands problèmes. Inst. Physics, **Londres** [Leggett]
 27-28 octobre Le développement durable de la Baltique, **Kaliningrad**, Russie [Alekklett]
 28-29 octobre Envisager un vision commune, **Kaliningrad**, Russie [Alekklett]
 28-30 octobre Conférence de l'énergie de Pio Manzu, **Rimini, Italie** [Campbell, Zagar, Zittel]
 2 novembre Déplétion du pétrole - Faire face aux défis, Inst Energy, **Londres** [Bentley, Skrebowski]
 5-6 novembre Les futurs de l'énergie, **Lausanne**, Suisse [Alekklett]
 8-10 novembre Véhicules & carburants propres, **Stockholm**, Suède [Alekklett]
 10-11 novembre Conférence sur le pic de pétrole, **Denver, USA** (ASPO-USA) [Gilbert]
 14-16 novembre Sécurité et sécurisation des infrastructures énergétiques, Commission Européenne, **Bruxelles** [Alekklett]
 17 novembre Institut du transport, **Dublin** [Campbell]
 28-30 novembre Conférence sur l'énergie solaire, **Dunedin**, Nouvelle-Zélande [Alekklett]
 6 décembre Le pic de pétrole. CEMUS, Université d'**Uppsala**, Suède [Campbell]
 14 décembre L'Irlande dans la seconde moitié de l'ère du pétrole, ICA, **Schull**, Irlande [Campbell]

2006

- 12-13 avril La réponse de l'Irlande au pic de pétrole, **Dublin** [Campbell, Skrebowski]

(Toute information à inclure dans le bulletin est la bienvenue).

Note

Ce bulletin d'information est produit et distribué par ASPO IRELAND pour lecture par les membres de l'ASPO et les autres. Il est distribué à environ 2000 personnes et est reproduit sur de nombreux sites internet.

Permission est expressément donnée de reproduire ce bulletin d'information, avec mention de l'auteur.

Compilé par C.J.Campbell, Staball Hill, Ballydehob, Co. Cork, Irlande